

Chip nous a déconseillé de sortir. Allez pas tenter le diable, les mecs, il disait. Mais la nuit avait été mouvementée, je vous jure, on tenait plus sur nos jambes, à cause du tord-boyaux – le tord-boyaux, la gnôle des paysans de France, c'était pas cher, voyez-vous, mais ça faisait comme des clous dans les tripes. Même à regarder, c'est trouble et noir dans la bouteille, on croirait boire une eau marécageuse.

On était donc couchés dans l'appartement, éreintés, des tentures clouées sur les fenêtres. Le soleil du matin brillait si fort au travers qu'il vous tombait comme un drap sur la peau. Deux ou trois heures plus tôt, on avait joué dans un studio minable dans l'idée d'enregistrer un disque. Une petite pièce sinistre, plutôt un placard à fantômes qu'un endroit où faire de la musique, les radiateurs fendus qui crachotaient leur vapeur, le plancher gondolé jonché de bouteilles vides. Nos cigarettes faisaient des petits trous de lumière dans le noir, c'est comme ça que je sais que ça marchait pas. La fumée de Hiero bougeait pas. La clope lui pendait aux lèvres comme si ça s'embrouillait dans sa tête. On arpentait tous la pièce, et entre les prises on écoutait le raffut que les rats faisaient dans les murs. On tenait pas en place. Peut-être qu'on était pas si mauvais, mais moi en tout cas je me sentais pas dans mon assiette. Trop nerveux, trop inquiet, trop occupé à surveiller la porte. Rien à voir avec le tord-boyaux ; rien à voir avec l'isolement du studio. Rien ne pouvait m'arracher à moi-même. Prise après prise, je m'acharnais à jouer jusqu'au bout et

chaque fois, Hiero rayait le satané disque et le flanquait à la poubelle.

« C'est qu'un tissu de fausses notes, il arrêta pas de ronchonner, rien qu'un foutu tissu de fausses notes.

– On croirait entendre la famille royale, Chip a dit, quand la populace lui a fait sa fête. »

Coleman et moi, la tête basse, lessivés, on se taisait.

Mais Hiero, en essuyant son cornet avec un mouchoir sale, il se retourne et lance un regard mauvais à Chip. « Ouais, mais bon Dieu, même quand on joue comme des manches, on est des génies. »

Qu'est-ce que ça m'a étonné qu'il dise ça. Depuis des semaines le même arrêta pas de nous dire que c'était lamentable, la façon qu'on jouait. À chaque fois, il attrapait le disque et rayait la laque avec un canif pour le foutre en l'air. Il gueulait qu'y avait rien là-dedans. Mais y avait bien quelque chose, la graine d'une beauté confuse.

Je voulais pas faire ce que j'ai fait, mais quand le même a tourné le dos, j'ai pris le dernier disque, encore fragile, les sillons tout neufs. J'ai jeté un coup d'œil inquiet autour de moi et je l'ai planqué dans l'étui de ma contrebasse. Les autres rangeaient leurs instruments.

« Elle est où, la dernière galette ? » Hiero a demandé, les sourcils froncés. Il regardait dans la poubelle où avaient atterri tous les disques qu'il avait bousillés.

« Elle est là-dedans, mon coco, t'en voulais pas, si ? »

Il m'a regardé de travers. « C'est pas la question. On va jamais y arriver.

– Qu'est-ce que tu chantes, gamin, Chip a dit d'une voix traînante. Tu voudrais qu'on arrête ? »

Le gamin a juste haussé les épaules.

On a aligné les bouteilles vides le long du mur, on a tout fermé sans dire un mot, et on est retournés à l'appartement de Dalilah chacun de son côté. C'était le couvre-feu et Paris

était sinistre, rien que des ombres agglutinées, un air lourd à respirer. Je prenais les ruelles en silence, redoutant les bruits de pas. On s'est tous retrouvés chez Dalilah. Tous sauf Bill Coleman, bien sûr, Coleman, il habitait avec sa souris. On s'est écroulés sur les canapés crasseux, sous les rideaux de couvre-feu. J'ai posé ma caisse contre le mur et j'avais l'impression d'y sentir ce satané disque, encore chaud. Je sentais si fort sa présence que je trouvais drôle que les autres la sentent pas. Toute cette chaleur dans la cire, comme celle d'un cierge dans une église.

On créchait là tous les quatre, Dalilah, Hieronymus, Chip et moi. Deux mois plus tôt on avait passé une journée à clouer des draps noirs sur les fenêtres de l'appartement, mais ce satané soleil passait quand même au travers. L'air était trop confiné là-dedans pour qu'on ait une chance d'y dessaouler. L'aurait fallu qu'on se dépense à l'air frais pour retrouver nos esprits. Pas un souffle de vent depuis des semaines.

Hiero était affalé dans son fauteuil, avec ses jambes maigres qui pendaient, quand tout d'un coup il se tourne vers moi, avec sa figure sombre et lisse comme la peau d'une aubergine. «Je me sens mal, nom de Dieu. J'ai les tripes en compote.

– Amen, ai-je répondu.

– Il me faut du lait, mon vieux.

– Amen », ai-je répété.

On causait comme des bâtards, vous savez – moitié allemand, moitié argot de bar de Baltimore. Entre nous on y mêlait quelques bribes de français. La seule vraie langue que je parlais, à part l'anglais, c'était le *Hoschdeutsch*. Mais je m'étais mis à mélanger les mots, et après j'arrivais plus à parler comme il faut. D'ailleurs Hiero préférait ça, je le savais. Le même était originaire de Rhénanie, c'est certain, mais il avait ce vieux Baltimore dans le sang. Ou du moins il parlait comme si c'était le cas.

Il était encore jeune de ce côté-là : il nous singeait.

Quelque chose avait changé chez lui ces derniers temps, pourtant. Il avait pratiquement rien mangé depuis que les Boches étaient descendus sur la ville. Il restait couché, fiévreux et sans force, pendant des jours d'affilée. Et quand il émergeait, y avait cette nouvelle tristesse en lui que j'avais jamais vue dans le passé.

J'ai jeté un coup d'œil à ma vieille contrebasse, en pensant à ce disque planqué dans sa caisse. C'était pas de la culpabilité que je ressentais, pas exactement.

Hiero a presque roulé de son fauteuil sur le tapis tout rapiécé. « Ooh ! Sid, il a grogné, y me faut du lait.

– Dans le placard, je crois. On a du lait, Chip ? »

Mais Chip, il a juste ouvert un œil brun, comme un homme à moitié noyé, la figure couleur de cendre dans cette lumière.

Hiero a toussé. « J'essaie de me nettoyer l'estomac, pas de le bousiller. » Son œil gauche palpait haut sous la paupière, comme le cœur d'une femme mince qui bat sous son corsage. « C'est de lait que j'ai besoin, mon frère. De crème. Ce truc en poudre ça vous déchire. C'est comme si on chiait du sable. Comme un putain de sablier.

– Oh ! C'est pas à ce point, j'ai dit. Y a rien d'ouvert à cette heure, toute façon, même. Tu le sais bien. Sauf peut-être le Coup de Foudre. Mais c'est beaucoup trop loin. » Nous sommes restés couchés silencieux une minute. J'ai passé mon bras devant ma bouche, et ma peau, elle sentait le vinaigre rance. C'est le tord-boyaux qui vous faisait ça.

Dans cette mauvaise lumière je distinguais à peine les quelques chaises survivantes de la pièce, blotties ensemble près de la cheminée. Elles avaient l'air godiches, comme un troupeau d'oies qui se cachent pour échapper à la hachette. Parce qu'elles étaient les dernières, vous savez ? Ç'avait été un bel appartement autrefois, à ce que nous racontait Lilah. Rien que des chaises Louis XIV, des lustres de Venise, des

tapisseries d'Aubusson, les plafonds hauts comme dans une gare. Mais le comte qui prêtait cet endroit à Lilah, il avait insisté pour qu'elle vende ce qu'elle pouvait avant que les Boches débarquent. Ça lui paraissait moins triste comme perspective. Et à présent que l'appartement était vide, on sentait plus que sa profondeur, comme si on était perdus en mer. C'était sombre partout là-dedans.

De l'autre côté de la pièce, Chip s'est mis à ronfler faiblement.

J'ai jeté un coup d'œil à Hiero, recroquevillé dans son fauteuil à présent. «Le même! j'ai dit d'une voix pâteuse. Hé, le même!» J'ai posé une main sur ma tête. «Tu veux pas sérieusement qu'on renonce à le faire, ce disque? On y est presque, mon pote. Tu le sais bien.»

Il a ouvert la bouché et roté.

«Bonjour à toi aussi», j'ai dit.

Il a pas eu l'air de m'entendre. Je l'ai regardé se déplier, le fauteuil a gémi comme une vieille mule. Et puis il est allé vers la porte, les jambes flageolantes. Du moins je crois que c'était son intention, mais il se dirigeait plutôt vers la cheminée en trébuchant. Son épaule a heurté un mur.

Soudain, le voilà à quatre pattes sur le plancher.

«Qu'est-ce que tu fais? j'ai dit. Qu'est-ce que tu fabriques, même?»

– Comment, qu'est-ce que je fabrique? T'as jamais vu un homme chausser ses chaussures? Eh ben regarde, parce que ça va devenir intéressant. Après, j'enfile mon foutu manteau.»

Hiero se bagarrait avec son vieux manteau pied-de-poule dont les manches étaient tout emmêlées. Il s'était toujours pas relevé. «J'ai besoin de la lumière du jour, et tout de suite.»

J'ai sorti ma montre-gousset et fixé les aiguilles jusqu'à ce qu'elles me donnent l'heure. «C'est pas une heure chrétienne, même. Et tu n'es pas toi-même.»

Il a rien répondu.

« Attends au moins que Lilah se réveille, elle t'emmènera.
– J'attends même pas que mes pieds se réveillent, alors Lilah...

– Tu dois au moins lui dire où tu vas.

– Je dois rien du tout. »

Un doux gémissement a fusé du côté de la fenêtre, et Chip s'est soulevé sur un coude, comme s'il posait pour un sculpteur. Les yeux vitreux, les paupières qui battaient comme des ailes de papillon. Puis sa tête s'est renfoncée dans ses épaules et comme ça, gorge exposée, il avait l'air de parler au plafond. « Tu vas pas sortir, bordel, il lui a dit. Recouche-toi, dors un peu. Je parle sérieusement.

– D'accord, mec, Hiero a dit avec un large sourire. Cause-lui toujours à ce plafond.

– Remets-le à sa place, ce vieux plâtre tout craquelé », j'ai ajouté.

Mais Chip, il s'était recouché et ronflait déjà.

« Va dans la chambre de Lilah et réveille-la », j'ai dit à Hiero.

Ses traits fins, léonins, me toisent de la porte. « Quel genre de vie on vit, qu'on peut même pas descendre dans la rue chercher un verre de lait sans not' nounou ? » Debout sous le porte-manteau, il penchait comme si un vent vif venait de se lever. « Bon Dieu, Sid, qu'est-ce que tu crois qu'elle va faire, Lilah, si on a vraiment des ennuis ? Elle a un rouge à lèvres spécial, dont j'ai jamais entendu parler, qui peut tirer des balles ?

– T'es vraiment un imbécile. Tu sais bien que t'as pas de papiers. Qu'est-ce que tu feras si on t'arrête ? »

Il a haussé les épaules. « Je descends seulement voir chez la Punaise. C'est pas loin. » Il a tiré sur la porte et il est sorti sur le palier, chancelant dans la demi-obscurité.

À fixer cette pénombre j'étais pas tranquille, je sais pas pourquoi. La Punaise, c'est comme ça qu'on appelait la

bonne femme qui tenait le bureau de tabac, à quelques rues de là. C'est vrai que c'était pas loin.

« Bon, d'accord, j'ai marmonné. Attends, je viens. »

Il a plaqué une longue main sur la poignée, à croire que sans elle il tenait pas debout. J'ai pensé, *Ce gosse te fera mourir, Sid.*

Il a fait la grimace. « T'attends un carton d'invitation ? On y va. »

Je me suis levé en trébuchant, à la recherche de mon autre soulier.

« Y aura pas de problème toute façon, il a ajouté. Rien à craindre. Personne va chez la Punaise à cette heure.

– Il est plein de certitudes, j'ai dit. Écoutez-le un peu, comme il est sûr de ce qu'il avance. »

Hiero a souri. « Ooh, je suis protégé par un charme, Sid. Surtout reste près de moi. »

Mais déjà on descendait le large escalier de marbre dans l'obscurité et on débouchait dans la rue grise. Vous savez, à propos du même – il était si foutrement sérieux, qu'avec sa grande carcasse et son air d'enfant affamé, c'était presque impossible de lui refuser quoi que ce soit. Prenez Chip par exemple. Avant, le même l'emmerdait gravement. À présent, il le protégeait tellement qu'il était devenu comme sa seconde mère. Alors, en regardant le même coiffer son vieux chapeau de clochard et sortir, j'ai songé, *Où est-ce que j'ai mis les pieds ?* J'étais censé être l'adulte responsable. Mais je trottais après lui comme un petit chien de manchon. Merde. Dalilah allait me couper la tête.

Dans la journée en général, on allait jamais nulle part. Jamais sans Dalilah, jamais deux fois par le même chemin, et jamais au grand jamais par la rue des Saussaies ou l'avenue Foch. Mais Hiero, il devenait de plus en plus nerveux à mesure que l'Occupation s'intensifiait. C'était un *Mischling*,

un sang-mêlé, si noir pourtant que personne aurait jamais deviné que sa maman était une Rhénane de race blanche. Sa peau luisait comme de l'huile. Mais il était de naissance allemande, c'est certain. Et si sa figure n'était pas typiquement teutonne, presque tout le reste chez lui l'ancrait complètement là-bas. Et ajoutez à ça le fait qu'il n'avait plus de papiers d'identité à présent – eh ben disons que pour lui, c'était pas ce qu'on appelle une promenade de santé.

Moi? J'étais américain, et si clair de peau que les gens me prenaient souvent pour un Blanc. Le fils de deux quarterons de Baltimore, j'étais venu au monde les cheveux raides, les yeux verts, un vrai petit hispanique. À Baltimore, ça me rendait la vie plus facile qu'à certains. Je mentirais si je disais que c'était pas pareil à Berlin. Quand on sortait ensemble là-bas, n'importe quel Fritz qui nous approchait, il venait toujours droit vers moi. Quand Hiero s'en mêlait avec son allemand d'Allemagne, eh ben le type manquait faire une syncope, tellement il était étonné. La plupart aimaient pas beaucoup ça, quand même. Un sauvage qui parle comme un civilisé. On voyait cette vieille lueur dans leurs yeux, comme un couteau qu'on aiguisse.

On avait fui à Paris pour laisser tout ça derrière nous. Mais on savait que l'appartement dévasté de Lilah n'allait pas nous protéger du chaos pour toujours. Aucun homme n'échappe à son destin. Des fois, quand je regardais dehors, à travers les rideaux, la rue Véron déserte, je voyais notre vieux Berlin. Je voyais cette nuit où tout le verre avait volé en éclats dans notre rue. On était dans l'appartement d'Ernst, dans Fasanenstrasse, en train de faire les fous, et quand on s'est approchés des fenêtres, c'était comme si on avait un carnaval sous les yeux. Des foules éclairées par les feux, des bouteilles fracassées. Au bout d'un moment on est descendus, et ça faisait comme du gravier sous les pieds, tous ces débris de verre qui craquaient à chaque pas. La synagogue au bout de la

rue était en feu. On voyait les pompiers, le dos aux flammes, arroser d'eau tous les autres immeubles. Pour empêcher le feu de gagner, vous comprenez.

Je me souviens que la foule était vraiment silencieuse. La lumière de l'incendie faisait briller la chaussée mouillée, l'eau de la lance qui filait dans les égouts. Je voyais des dents luire comme des opales un peu partout sur les pavés noirs.

Hiero et moi on suivait les rues grises de Montmartre, sans parler. Autrefois le refuge d'un jazz si vivant qu'on pouvait pas lui résister, ses clubs s'étaient vendus aux Boches à présent. Presque du jour au lendemain, les bars s'étaient remplis de poules bien nourries, avec des bas filés, qui susurraient d'horribles chansons pour la Gestapo. On prenait les petites rues pour éviter ces boîtes, mais du bruit s'en échappait, même à cette heure avancée. L'air était plutôt frais et Hiero a fourré les mains dans ses poches si profondément qu'il semblait avoir des ailes. L'aube pointait bizarrement, le ciel était brun comme du cuir. Une odeur de boue flottait sur tout. Je traînais quelques pas en arrière, vérifiant ma montre parce que j'sais pas, elle m'avait l'air de retarder.

«Écoute, tu crois qu'elle retarde?» j'ai demandé au même en lui collant ma montre à l'oreille.

Mais il s'est écarté et m'a juste regardé comme si j'avais perdu la boule.

On marchait entre les hauts immeubles qui se dressaient sombrement de chaque côté de la rue. Les ombres s'allongeaient dans les caniveaux. J'étais de plus en plus mal à l'aise. «Y a rien d'ouvert à cette heure, mon vieux. Qu'est-ce qu'on fait, Hiero? Qu'est-ce qu'on est en train de faire?»

– Le tabac de la Punaise est ouvert, le même a dit. Il est toujours ouvert.»

Je l'écoutais pas. Je regardais autour de moi en me demandant ce qu'on ferait si un Boche tournait le coin. «Hé, tu

te souviens de cette magnifique pépée l'autre soir au Club Noiseuse ? La frangine en costume d'homme ?

– Tu me reparles encore de cette tante ? » Hiero marchait vite sur ses longues jambes maigres. « Tu sais, chaque fois que tu touches au tord-boyaux tu nous ressors ce travelo.

– C'était pas un travelo, mon frère, c'était une femme. Pur sucre.

– Tu parles de celle en costume vert ? Tout près de la scène ?

– C'était une Vénus, mon pote, premier choix. »

Hiero a rigolé. « Je te l'ai déjà dit, c'est un travelo, mon frère. Un homme. C'était écrit en toutes lettres sur son cul poilu.

– Je te fais confiance, tu t'y connais en culs poilus.

– Continue à confondre les deux, Sid, et tu verras ce qui arrive. Tu vas te retrouver au plumard avec un Frisé. »

On tourne le coin et on débouche sur la grande place, quand tout d'un coup mon estomac se soulève. Je m'y attendais – faut des tripes d'acier pour survivre à tout ce qu'on avait picolé la veille. Des tripes d'acier j'ai pas, mais que ça vous fasse pas vous méprendre sur d'autres parties de mon anatomie. Ma force, je vous le dis, est d'une autre nature. Je me suis traîné vers un tilleul et penché dessous pour dégobiller.

« Fais un peu mieux connaissance avec cet arbre, Hiero a dit avec un sourire en coin en dégringolant du trottoir, je reviens tout de suite. » Il a traversé la rue et sauté sur l'autre trottoir, direction le tabac de la Punaise.

« Te fais pas refiler de la fausse monnaie, j'ai gueulé après lui. Avec ta mauvaise vue, la Punaise est foutue de te plumer comme une grive. » Un soleil blanc, tendre comme un jeune fruit, frémissait sur les vitres des immeubles obscurs. Mais l'air était toujours rance, plein d'une sale poussière qui vous brûlait les narines. J'ai tapé des pieds et je me suis plié en deux, le cœur au bord des lèvres. Ce satané tord-boyaux.

Un vrai tapage a commencé de l'autre côté de la rue. Levant les yeux, je vois Hiero secouer la porte du café comme s'il voulait entrer de force. Comme s'il croyait avoir le pouvoir de faire sauter toutes les serrures de la ville. Mais lorsqu'elle s'ouvre pas, la porte, qu'est-ce qu'il fait? Il appuie sa joue de gros malin contre le verre, comme un enfant. C'était un enfant, bonté divine. Jeune et bête, en dépit de tout ce qu'il savait faire avec une trompette. Dans une seule note brute il mettait toute une vie.

Il revient en courant vers moi. « Fermé, il me dit, essoufflé. Tu crois que tout va être fermé? Il est quelle heure?

– Dans les neuf heures et demie.

– Regarde ta montre.

– Neuf heures et demie.

– J'y comprends rien. » Il regarde autour de lui, sourcils froncés. Une auto blanche est passée dans la rue ombreuse, comme un bloc de glace qui descend une rivière. Et le conducteur, un homme pâle, tourne la tête vers nous quand on se tourne vers lui. J'ai frissonné, me sentant en danger tout d'un coup. Ce type avait l'air sapé pour un enterrement, tout ce plumage noir et blanc.

« Bon Dieu, c'est dimanche, espèce d'idiot, j'ai dit à Hiero en lui tapant sur le bras. Y aura rien d'ouvert. Faut que t'aïlles au Coup si tu veux du lait. » Les rues appartenaient aux Boches le dimanche.

Hiero s'est pris le ventre à deux mains en me lançant un regard misérable. « Ooh, mon vieux, c'est loin le Coup.

– T'as raison, vaut mieux rentrer. »

Il s'est mis à geindre.

« Je veux pas entendre ça, j'ai fait, et je rigole pas. Oh, où tu vas maintenant? Hiero? »

J'avais un nœud au ventre, de voir le même s'éloigner. J'étais cloué sur place. Et puis, en lançant un juron je l'ai suivi.

« Tu vas nous faire pincer », j'ai sifflé en le rattrapant, mes souliers glissant sur le pavé noir et lisse. Je sentais le sang me monter aux joues. « Môme ? »

– Allons au Coup, il m'a dit en haussant les épaules.

– C'est au diable, le Coup. Tu veux vraiment y aller ? »

Il m'a lancé un sourire fatigué, et soudain je me suis pris à penser à ce disque que j'avais caché dans ma boîte. Je me sentais presque coupable en y songeant. Mais pas vraiment. Je l'ai regardé.

« Dis-moi une chose, j'ai dit. Tu veux vraiment qu'on laisse tomber le disque ? »

Il a pas répondu. Mais au moins cette fois, il a eu l'air de m'entendre et d'y réfléchir, les yeux secs et durs comme deux pierres noires.

Heureusement pour nous, le Coup de Foudre venait d'ouvrir. Le môme s'est glissé par la porte du café, en se tenant les tripes à deux mains comme s'il allait dégueuler sur-le-champ. Moi, je me suis arrêté sur le seuil et j'ai regardé autour. J'avais une drôle de sensation, plus vraiment d'être malade, mais pas loin. Les tables en bois à l'intérieur étaient presque toutes inoccupées. Mais les quelques frangins et frangines qu'étaient là faisaient un tel brouillard avec leurs cigarettes qu'on aurait cru se faufiler dans des toiles d'araignée. Ça puait le gros tabac et la gnôle de la veille. La radio murmurait à l'arrière-plan. Mais au bar l'odeur était merveilleuse, ça sentait le lait, le café crème et le chocolat chaud. Le môme a grimpé sur un tabouret rouge tout râpé et posé délicatement sa tête dans ses mains. Le barman s'est approché.

« Un verre de lait, j'ai dit en anglais, en montrant Hiero d'un signe du menton.

– *Milk* », a dit Hiero, sans lever la tête.

Le barman a posé ses gros avant-bras sur le comptoir et il s'est penché tout près. Mais on le connaissait, c'était pas

menaçant. Il dit à l'oreille de Hiero, en mauvais allemand : « Du lait, c'est tout ? Tu te prends pour un chat ? »

La voix étouffée du même s'est élevée – il avait toujours pas redressé la tête : « T'es un vrai comique, toi. Presque aussi drôle que Sid, là. Vous devriez vous associer tous les deux. Partir en tournée. »

Le barman, avec un sourire en coin, a marmonné autre chose à l'oreille de Hiero. J'ai pas saisi ce que c'était. Et puis j'ai vu le même se raidir en silence, lever la tête, lèvres serrées.

« Hiero, j'ai fait, écoute, mon vieux, il rigole. »

Se dirigeant vers la glacière, le barman me fixe une seconde puis lève les yeux vers la pendule. Je vérifie l'heure à ma montre. Dix heures moins cinq. Il revient tranquillement avec un verre de lait, et sa voix claque dans le silence comme des boules de billard qui se heurtent : « Mais j'te préviens, tu peux boire tout le lait qui se trouve en France, tu deviendras jamais blanc. » Et il rit de son rire léger, haut perché, bizarre.

Hiero a porté le verre à ses lèvres et fermé l'œil gauche en buvant. J'ai senti monter en moi une chaude bouffée de tristesse. Je me suis raclé la gorge.

Le même, brusquement, il tend la main vers moi et me touche l'épaule. « On ferait aussi bien de tenter le coup encore une fois. Le disque est pas si mauvais. Et mes foutus visas sont pas encore là. Qu'est-ce que j'ai d'autre à faire ? »

J'avale nerveusement ma salive.

Alors il me lance un long et clair regard : « On va y arriver. Il suffit d'être patient, mec. »

– Ouais, bien sûr qu'on sera patients. Mais le dernier, gamin, il était pas bon ? Vraiment bon ? Il pourrait pas marcher ? »

Il a posé le verre sur le comptoir et en le montrant du doigt il a gueulé : « *Encore*!* »

* Les mots ou expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

Mon estomac s'est soulevé et me retenant à grand-peine, je lui ai dit: «Je reviens tout de suite. Tu vas pas partir sans moi?»

Dans les chiottes au sous-sol, je me suis mis au travail. Malade comme un chien, avec la bile qui montait. Pendant un instant je suis resté là, agrippé à la porcelaine du lavabo, incrustée d'une crasse jaunâtre. La tête en bas, respirant à peine, j'ai fait couler le robinet pour m'asperger la figure d'eau froide. Elle avait une odeur de fer chaud, cette eau, et du coup j'avais l'impression que ma figure était plus la mienne, comme si j'étais même plus dans ma peau à moi.

Et puis brusquement j'ai entendu beaucoup de bruit à travers le plafond. J'ai retenu mon souffle. Merde. On aurait dit Hiero et ce foutu barman. Le même était à cran ces temps-ci, mûr pour la bagarre. J'ai respiré un grand coup et marché vers la porte des lavabos, une vieille porte déglinguée.

Mais je suis pas sorti. Je suis resté là, à tendre l'oreille comme un chien de chasse. Au bout d'une minute j'ai saisi la poignée.

Les voix parlaient moins fort. Mais là, un bruit de casse a ébranlé toute la baraque. Merde. J'entendais plus le barman. Ma main tremblait si fort que le bouton ferrailait doucement. Je me suis forcé à le tourner, à faire un pas dans le corridor sans air. Au bout de trois marches je me suis arrêté. L'escalier était flanqué d'un mur de briques, je pouvais voir l'intérieur du café sans que mon ombre me trahisse.

Toutes les lumières étaient allumées. J'avais jamais vu toutes les lumières allumées au Coup, jamais. Jusqu'à cette minute, j'avais jamais réalisé à quel point ça pouvait être cauchemardesque, autant d'éclairage.

Un silence de mort s'est installé. Tout devenait distinct dans le confort ouaté de ce silence. Un type s'est tourné vers moi, lentement. Il avait des rides comme des blessures au couteau sur la figure. J'ai jeté un coup d'œil sous sa table : il

avait qu'une jambe. Ses mains, noueuses comme une bûche repêchée dans un lac, tremblaient follement toutes les deux. Il tenait des papiers sales. La cendre de sa cigarette est tombée sur son pantalon.

J'ai vite regardé partout : sur chaque table occupée des papiers d'identité étaient posés. Certains étaient flambant neufs, d'autres tombaient en charpie à force d'être manipulés. Une jeune brunette a collé les siens dans une mare de café et j'ai fixé le papier qui gonflait. Elle mâchonnait lentement un fil échappé du col de son lourd manteau de tweed. Je me souviens d'avoir pensé, elle doit avoir bien chaud là-dedans.

Le serveur s'est mis à frotter tranquillement son comptoir avec un torchon à carreaux.

Seulement, y avait cet autre type. Assis près de la vitrine, dans la lumière blafarde de la rue, l'air un peu trop satisfait. J'ai eu froid tout d'un coup.

Et puis les parlotes ont repris et j'ai levé les yeux.

Deux types de la Gestapo en uniforme clair. Dans les premiers temps ils étaient en noir. La nuit, on voyait qu'un visage d'un blanc sépulcral et un brassard rouge comme du sang venir sur vous au-dessus des pavés. Mais la Gestapo était la Gestapo.

L'un était grand et mince, une vraie branche d'arbre, l'autre petit et trapu. Comme il me tournait le dos je voyais le rouleau de graisse de sa nuque.

J'ai baissé les yeux, et comme si seulement maintenant il me venait à l'esprit, j'ai cherché Hiero. Debout près de la porte de la rue, il fixait les Boches. À côté de lui se tenait un autre gamin, un Juif je crois, un air de défi et de terreur sur le visage. Le plus grand des deux Boches feuilletait lentement, ostensiblement ses papiers, sans rien dire. Il léchait son pouce, tournait une page, léchait son pouce, en tournait une autre. Comme si ce type allait passer sa journée d'été à

faire ça. Je regardais sa figure, grise et calme. La figure de n'importe qui. Un homme qui fait son boulot.

«Étranger, disait le plus petit, d'une voix si calme et si douce que je l'entendais à peine. Individu apatride de race noire.»

Hiero et le jeune Juif restaient là bras ballants comme des écoliers impertinents. Ça faisait mal de les voir, si démunis tous les deux, le cœur cognant dans la poitrine. Je les voyais pas très bien avec la grande vitre qui brillait derrière eux, mais même de là où j'étais, je les entendais respirer.

Le grand Boche a adouci sa voix à son tour. C'était plus que bizarre : ces deux-là étaient si polis, si réservés, ils auraient aussi bien pu parler du temps qu'il faisait. Rien à voir avec leurs manières de Berlin. Y avait même une ombre d'excuse dans leurs gestes, comme si au fond ils étaient bien élevés, et que seule la dureté des temps les obligeait à se conduire de cette façon. Et cette politesse, ce calme, cette courtoisie, ça me fichait encore plus la trouille que de la violence pure et dure. Ça semblait une nouvelle forme de brutalité.

«Étrangers, le petit Boche a dit. Hottentot.

– Apatride, a dit l'autre. Étranger», il a dit. Juif. Nègre.

J'avais envie de fermer les yeux. Mes jambes tremblaient doucement, je sentais plus mes pieds. Tombe pas, mon vieux, t'avise pas de tomber, je me disais. Rassemble tes esprits, pour l'amour du ciel, et vas-y, sors de là.

Mais je restais cloué sur place.

Hieronimus, il les fixait dans les yeux, ces Boches. Quand leurs durs regards l'ont forcé à détourner le sien, il a fixé le carrelage. Pas une seule fois il a regardé dans la direction des lavabos, et j'ai compris. Merde. C'était lui, entre tous, qui me protégeait. Je pouvais pas le laisser faire.

Mais juste à ce moment les Boches ont ouvert en grand la porte du Coup et sa chaîne a chanté. Ils ont pris Hiero par le bras et l'ont fait sortir, avec l'autre garçon, dans la rue. Moi je restais planté là, les mains pendant comme de drôles de

poids contre mes cuisses, l'impression d'avoir de l'eau plein la poitrine. Je suis resté là à regarder Hiero s'en aller.

La porte s'est fermée avec fracas. Les lumières étaient toujours allumées dans le café. Silence, personne ne parlait.

Et puis ce type, celui qui souriait presque tout à l'heure, il s'est levé et il a marché vers le bar. Il a compté ses francs et les a empilés sur le comptoir en acajou. Il a dit quelque chose en français au barman.

D'un geste de la main le garçon a balayé les pièces et il s'est retourné pour les mettre dans le tiroir-caisse. L'homme a longé les tables, ses talons raclant le vieux plancher. Personne ne parlait, tout le monde le regardait. Et puis la porte s'est refermée avec un bruit joyeux derrière lui.